

nifie le régime d'esclavage et de terreur qui a brisé provisoirement la seule force de la civilisation en Italie: le prolétariat; lui, le bourreau qui, clouant une croix de mort à chaque foyer ouvrier, ne pouvait toutefois empêcher que les morts, les emprisonnés, les déportés deviennent les piliers du parti de la victoire révolutionnaire, de ce parti qui manqua en 1919-20 pour donner à l'éruption révolutionnaire des masses, conscience et substance, pour en faire le torrent qui portera l'humanité de la phase préhistorique des régimes de classes à la phase supérieure où l'histoire peut commencer: la société communiste. —

« Pacifiquement », le Négus voudrait conserver sa domination sur les populations abyssines soumises à un régime d'exploitation infâme; ses déclamations sur l'indépendance et l'intégrité de la « nation », dans la phase actuelle où la seule force de progrès est le prolétariat mondial, ses déclamations se révèlent pour ce qu'elles sont: des instruments de tromperie des masses et Haile Selassié acceptera tous les concours en cette œuvre d'exploitation des travailleurs abyssins: celui de financiers « étrangers » qui acquerront des concessions pour sucer le sang des populations indigènes, celui des gendarmes « étrangers » qui briseront l'échine de ces travailleurs qui oseraient se dresser en un effort de défense et de rébellion.

« Pacifiquement », les impérialismes français et anglais voudraient conserver les positions conquises à Versailles.

« Pacifiquement », l'impérialisme allemand voudrait obtenir une révision des frontières établies en 1919.

« Pacifiquement », les socialistes voudraient garder les places qu'ils ont pu conquérir dans les organismes que le prolétariat a fondés au prix de la vie des ouvriers et en des batailles où il dut affronter la férocité capitaliste, dans des organismes qu'ils ont pliés au service de l'ennemi; « pacifiquement », ils voudraient continuer l'orgie dans l'attente tranquille des appointements mensuels et des honneurs dans les ministères, les parlements et les autres institutions capitalistes.

« Pacifiquement », les centristes voudraient continuer à maintenir le prolétariat russe en une sujétion économique et politique qui leur permette de pénétrer dans l'aisance, la tranquillité, la débauche où se remuent les exploiters capitalistes.

Mais les bases de la société capitaliste ne permettent pas de rester indéfiniment sur les rails d'un cours d'événements, sur la ligne d'une uniformité constante qui, domptant et étranglant le prolétariat (la personnification sociale de la seule force capable de se mettre à la tête du développement incessant des forces de production), dompte et étrangle la seule force qui puisse éviter la guerre. Le régime actuel, même après avoir égorgé le prolétariat, n'aura pas de paix, parce que chaque instant de sa vie et de son évolution n'est possible qu'en créant un contraste dans la personne du capitaliste concurrent, de l'Etat adverse, du monopole ou de la constellation d'Etats qui surgit en opposition.

Il n'aura pas de paix parce qu'il veut tourner aux fins de l'appropriation privée les forces de la production qui débordent les cadres de son régime et se dirigent vers la satisfaction des besoins non des individualités, mais des collectivités, parce que les institutions de classe des ouvriers ne peuvent pas servir indéfiniment les intérêts de la classe ennemie, mais ressusciteront de la guerre comme les bastions de la révolution. Et ces lois historiques nous permettent de comprendre que socialistes, centristes, démocrates et fascistes sont tous les prisonniers de ces mêmes forces qu'ils ont engendrées; eux qui, au travers de la violence et de la corruption, ont étranglé le prolétariat, ne peuvent que tomber dans la guerre.

Et déjà la manœuvre qui tend à établir le front unique autour des impérialismes respectifs, déjà cette manœuvre se profile à l'horizon de la situation actuelle. Au son de l'« Internationale », les prolétaires devraient se faire tuer au nom de

l'antifascisme et de la démocratie où se dissimulent aujourd'hui les coffres-forts des vampires capitalistes français et anglais, les gueules des traîtres socialistes et centristes fraternisant après que leur œuvre ait obtenu son plein succès, l'œuvre qui a fait de l'Etat russe — qui fut la forteresse de la révolution — une forteresse du régime capitaliste mondial. Contre la dictature des vainqueurs de Versailles et pour les nations « prolétariennes », les ouvriers allemands et italiens devraient se faire tuer. Les cuirassés anglais dans la Méditerranée, voilà le drapeau que tiennent dans leurs mains les socialistes et les centristes. Les armées italiennes en Ethiopie: voilà les étendards des « principes de la justice ».

C'est là le panorama de la situation actuelle. La Société des Nations continue son rôle en couvrant d'un masque qui veut aveugler les masses, l'activité qu'elle déploie pour la formation des constellations pour la guerre. Les principaux vainqueurs de Versailles, France et Angleterre, cherchent fiévreusement le chemin qui peut les conduire à une alliance militaire. La France, incertaine de l'appui anglais, voudrait se garantir contre l'Allemagne par un soutien italien et, dans ce but, elle est disposée à laisser les mains libres à Mussolini afin que celui-ci répète ce qu'elle fit jadis au Maroc, en Tunisie, en Indochine et dans toutes ses autres colonies. D'autre part, l'Angleterre voudrait s'opposer à l'hégémonie française ainsi qu'à l'expansion italienne par un appui au plan allemand. Enfin, la lutte se déchaine sur le front italo-allemand pour voir qui des deux pourra prendre la place de premier ordre dans la constellation des Etats qui combattront pour réparer les « injustices » de Versailles. La Russie Soviétique, où le récent développement industriel ne pose pas d'une façon aiguë les mêmes problèmes qui, dans les autres Etats, deviennent insolubles en dehors de la guerre et où la socialisation des moyens de production se basant sur l'accumulation progressive de la plus-value et non sur l'élévation de la teneur de vie des producteurs, élimine — dans les cycles de la production — les crises rythmiques intermédiaires pour les faire tomber directement dans la guerre, la Russie Soviétique agit au sein même du front des contrastes impérialistes et n'hésite pas à se relier avec celles des constellations où elle considère pouvoir mieux protéger ses intérêts. La Russie Soviétique n'hésite pas à appeler les ouvriers à se serrer autour de ces forces de « paix » qui s'appellent aujourd'hui la défense de la voie impériale anglaise, qui pourront demain s'appeler la défense des principes de justice dans l'intérêt des Etats qui furent vaincus à Versailles.

Ni dans un camp, ni dans l'autre, ne se trouvent et ne peuvent se trouver les intérêts de la classe ouvrière: la guerre n'est pas l'opposition d'un groupe impérialiste à l'autre; elle est le moment extrême de l'attaque solidaire des deux constellations contre le prolétariat, la force qui menace et met en danger le régime de l'un et de l'autre groupe: le régime du capitalisme mondial.

PROLETAIRES!

Le prolétariat qui avait vaincu, en Russie, en 1917, se trouva dans l'impossibilité de relier sa victoire avec celle des prolétariats des autres pays où les batailles révolutionnaires ne conduisirent pas au triomphe de la classe ouvrière parce que manquait l'organe de guide: le parti de classe. En Russie, seulement, le matériel théorique et organisatoire avait été construit avant la guerre au travers d'un travail de fraction que Lénine dirigea admirablement. Le socialisme qui ne peut vaincre que sur un plan de luttes internationales du prolétariat, a été enfreint par les défaites du prolétariat allemand, italien, chinois, de tous les pays. Pour sauver le capitalisme dans l'immédiat après-guerre, les démocrates et les socialistes d'hier et d'aujourd'hui prirent une place de premier ordre et sauvèrent la « civilisation » en massacrant les prolétaires révolutionnaires. Ils représentèrent la force essentielle dont se servit le capitalisme pour sauver son régime. En un